le Réveil social

N° 5 — JUILLET 1983
2ème année - Nouvelle série
200 lires
Expédition abonnement
groupe postal 3e (70%)

Le Syndicat Autonome Valdôtain Travailleurs est l'organisation des travailleurs valdôtains. Les objectifs du S.A.V.T. sont: - la défense et la promotion des intérêts culturels, moraux, économiques et professionnels des travailleurs du Val d'Aoste et l'amélioration des conditions de vie et de travail; - la rénovation et la transformation radicale des structures politiques et économiques actuelles en vue de la réalisation du fédéralisme intégral. Afin d'atteindre ses objectifs, le S.A.V.T. par la recherche, l'action et la lutte s'emploie à réaliser: - la protection sociales des travailleurs, leur préparation culturelle et professionnelle, la protection de la santé, la mise au point d'un système de services sociaux adéquat et efficient; -la défense du pouvoir d'achat des salariés, l'emploi à plein temps des travailleurs et des jeunes du Val d'Aoste dans tous les secteurs économiques; - la parité entre les droits des hommes et des femmes; la prise en charge, de la part des travailleurs, de la gestion des entreprises où ils travaillent et de la vie publique au Val d'Aoste; - l'instauration de rapports avec les organisations syndicales italiennes et européennes et tout particulièrement avec les organisations syndicales qui sont l'expression des communautés ethniques minoritaires, en vue d'échanges d'expériences et de lutte commune.

Organe mensuel du
SAVT Syndicat Autonome
Valdôtain des Travailleurs

Elections politiques et régionales

par DINO VIERIN

Les élections politiques au Val d'Aoste ont marqué le succès des Mouvements autonomistes et régionalistes (U.V.-D.P.-U.V.P.), avec la confirmation de l'élection au Sénat de la République de M. Pierre FOSSON - l'un des membres fondateurs du SAVT (42,7% des suffrages) et de M. César DUJANY (38,9% des suffrages) à la Chambre des Députés.

Les élections régionales aussi ont reconfirmé la majorité relative de l'Union Valdôtaine (27,3% des suffrages, 9 conseillers) au sein de l'Assemblée législative. Par les effets d'une loi électorale, qui prime les petits regroupements et qui risque d'entraîner la dégénération du rapport ELU-COMMUNAUTE avec la transformation de la représentativité de «politique» en «sectorielle ou corporative», cette même Assemblée sera composée de 11 groupes, selon les indications du tableau ci-joint.

Parmi les neuf conseillers de l'Union Valdôtaine, M. François STEVENIN - secrétaire sortant de notre syndicat - a été élu avec 1.602 voix de préférence. Tout en nous réjouissant de son élection, nous lui présentons nos meilleurs voeux pour sa nouvelle activité et nous lui demandons de continuer à oeuvrer pour la sauvegarde des droits et des intérêts - culturels et économiques - des travailleurs du Val d'Aoste et pour l'essor, l'épanouissement de la communauté valdôtaine toute entière.

Après l'énivrement de la campagne électorale, des lourdes tâches attendent en effet la nouvelle Assemblée législative et son Gouvernement.

La nécessité de réaliser un bilinguisme réel, par la transformation de la langue française ou allemande de langue enseignée en langue d'enseignement et par sa diffusion aux différents niveaux de la vie politique et économique; la valorisation et la pleine insertion du patois et du walser dans les différentes structures scolaires; la revendication et l'emploi d'une autonomie effective dans le secteur de l'éducation; la diffusion et la mise en valeur de notre culture et de ses expressions; la qualification de l'école, constituent autant de problèmes, la solution desquels ne peut plus être différée, sans perdre notre identité ou nos raisons d'être.

La situation économique actuelle, situation caractérisée par une grave crise du secteur industriel et par une forte réduction de l'emploi; les craintes sur les perspectives de l'ILSSA VIOLA et de la COGNE; l'aménagement du territoire, le développement et l'exploitation de nos ressources énergétiques; les difficultés du secteur agricole, la solution des problèmes du logement et de la viabilité, nécessitent des interventions et des décisions urgentes, avec la concertation de toutes les forces sociales et politiques, afin de définir des lignes d'action susceptibles d'une part de faire sortir ces mêmes secteurs de leur état de crise et d'autre part de préserver l'emploi au Val d'Aoste par un développement équilibré et planifié des différentes activités économiques, (Industrie, agriculture, tourisme, secteur tertiaire).

Il s'agit donc maintenant de procéder, le plus rapidement possible, à la formation d'un Gouvernement valdôtain qui puisse agir dans ces directions, en privilégiant les «contenus» et les programmes par rapport aux «formules» et en vérifiant, face à l'évolution de la situation culturelle et économique, l'application de ces mêmes programmes.

Il nous semble que, du point de vue méthodologique, par la présentation, de la part de l'UNion Valdôtaine, aux différents partis politiques et aux organisations syndicales, des lignes programmatiques prioritaires et fondamentales pour la législature 1983-1988, les conditions nécessaires pour procéder de la sorte aient été remplies. Attendons-en les résultats. Après les fleurs, ... les fruits?

	AOSTE		TOT. REGION			
	5.483	21,4%	13.563	17,9%	6	(-1)
	443	1,7%	1.239	1,6%	1	(—)
	931	3,6%	1.661	2,2%	1	(—)
	1.422	5,5%	2.417	3,2%	1	(—)
	3.538	13,8%	20.493	27,3%	9	(—)
	236	0,9%	850	1,1%	—	—
	783	3,1%	1.474	1,9%	1	(+1)
	2.345	9,1%	7.889	10,4%	4	(-1)
	5.082	19,8%	15.973	21,1%	7	(—)
	3.421	13,3%	5.900	7,8%	3	(+1)
	838	3,3%	2.263	3,0%	1	(—)
	1.148	4,5%	1.905	2,5%	1	(—)
	B. B. 680 B. N. 822 TOT. 1.502		B. B. 2.875	B. N. 2.474	TOT. 5.349	

ooo

CONCORSO PUBBLICO AL COMUNE DI HONE PER UN POSTO DI IMPIEGATO

Titolo di studio richiesto: licenza di 3ª Media; età 18/35 anni; scadenza presentazione domande: 18/8/83 entro le ore 12.

CONCORSO PUBBLICO AL COMUNE DI COURMAYEUR PER UN POSTO DI OPERAIO SPECIALIZZATO

Titolo di studio richiesto: licenza di 3ª Media; età 18/35 anni; scadenza presentazione domande: 31/7/83 entro le ore 12.

PATTI D'ACCIAIO

La sentenza della CEE: meno produzione e meno occupati. Quali conseguenze per la COGNE (NUOVA SIAS) e l'ILSSA VIOLA?

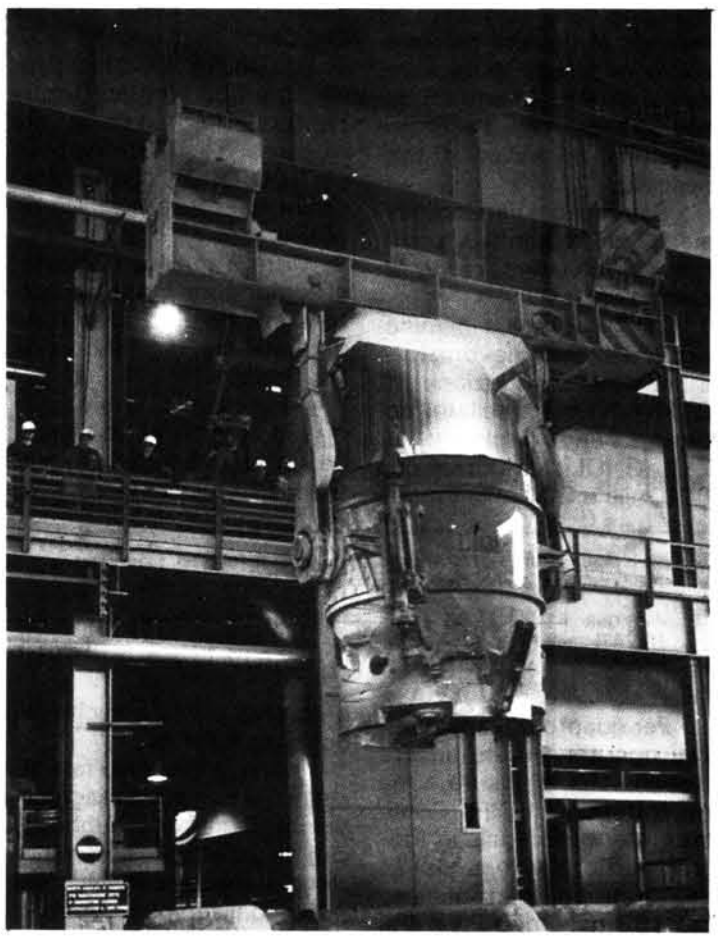
di EZIO DONZEL

L'esecutivo della CEE ha inviato al Governo italiano una lettera, nella quale comunica le sue decisioni di ridurre le capacità di produzione della siderurgia italiana.

La Commissione della CEE, si afferma nella lettera, pone la necessità di uno sforzo di adattamento della offerta alla domanda, e conseguentemente una necessità di riequilibrio delle sovracapacità produttive, stabilendo quindi, l'esigenza di chiudere degli stabilimenti.

La Commissione, sempre nella lettera, fa seguire alcune considerazioni sulla siderurgia pubblica; fra l'altro si afferma, che gli aiuti pubblici previsti sono i più importanti della Comunità, e che la siderurgia privata potrebbe persino aumentare le proprie capacità di 3 milioni di tonnellate tra l'80 e l'85.

In funzione di ciò e di altri elementi di carattere generale, la lettera afferma che la Commissione: «è portata a subordinare il proprio accordo alla liberazione dell'insieme degli aiuti progettati dal Governo italiano ad un ulteriore riduzione delle capacità italiane di almeno 3.460.000 tonnellate, che vanno ad aggiungersi alle 2.374.000 tonnellate di riduzione delle capacità FINSIDER proposte dal Governo italiano».



La CEE chiede in sostanza, una riduzione complessiva di 5.834.000 tonnellate, di cui un milione nel settore privato.

La lettera prosegue affermando che l'identificazione degli impianti da chiudere, deve avvenire entro il 31.10.1984 e la riduzione delle capacità dovrà essere effettiva entro il 31.12.1985.

Questi tagli vengono chiesti in considerazione del fatto che il 1983 sarà un altro anno nero per la siderurgia e che la CEE non prevede, per tutti gli anni 80, al-

segue in pag. 2

Alternative e prospettive in alcuni punti di crisi del settore industriale

di IVO GUERRAZ

MORGEX-CARBO

Il giorno 3 del mese di giugno è stato raggiunto l'accordo con la Direzione aziendale. Tale accordo prevede il ricorso alla cassa integrazione per un periodo di 24 mesi, a zero ore, per 17 lavoratori su 112; per coloro che non hanno i requisiti di legge per richiedere il prepensionamento entro l'anno 1983 sarà prevista la rotazione. I criteri di rotazione, che saranno verificati in occasione di incontri trimestrali, dovranno naturalmente essere compatibili con le esigenze tecniche, organizzative, produttive e di altra natura.

La Morgex-carbo anticiperà ai 17 lavoratori il trattamento della C.I.G.. L'azienda si è impegnata a proseguire la politica di investimenti, finalizzata al potenziamento degli impianti ed al conseguimento di miglioramenti tecnologici con conseguente maggiore penetrazione nei mercati nazionali ed esteri.

L'azienda si è impegnata inoltre ad intervenire ulteriormente attraverso investimenti adeguati, per il miglioramento delle condizioni ambientali e della sicurezza del lavoro.

Pur riconoscendo lo stato di crisi del settore (la Morgex-Carbo fa parte del gruppo Elettrocarbonium con gli stabilimenti di Narni ed Ascoli Piceno) che produce elettrodi di grafite e amorfo per il settore siderurgico e metallurgico, la vertenza si può definire positiva.

E' stata in primo luogo respinta la logica dei licenziamenti, unica terapia ritenuta valida dall'Azienda per la salvezza dello stabilimento, raggiungendo una soluzione meno traumatica del problema. Sono inoltre state sconfitte quelle persone che hanno fatto pressione sul sindacato affinchè si sottoscrivessero i licenziamenti, per non aggravare la situazione dell'azienda e dell'intero comune di Morgex.

segue in pag. 4

PATTI D'ACCIAIO

di Ezio Donzel

segue dalla pag. 1

cun aumento, nei paesi industrializzati, dei consumi d'acciaio, i quali non dovrebbero oltrepassare, durante tale decennio, il livello medio raggiunto nel periodo compreso tra il 1977 e il 1981.

Da queste previsioni si deduce quindi, che nei paesi industrializzati, la capacità produttiva degli impianti siderurgici, attualmente utilizzata, si aggirerebbe sui 160 milioni di tonnellate per la CEE, gli Stati UNITI e il Giappone.

Per la sola CEE la Commissione della Comunità ha indicato ai governi dei «dieci» la necessità di tagliare, da qui all'85, almeno 25 milioni di tonnellate e se fosse possibile, 35 milioni di tonnellate.

Sempre per la Commissione, gli impianti in predicato di chiusura, sono in particolare:

1. CORNIGLIANO: eliminazione dell'area «lavorazione a caldo» e riduzione di 2.300.000 tonnellate sul treno a bande larghe.
2. BAGNOLI: la riduzione da 800 mila e 200 mila tonnellate delle capacità del treno a profilati pesanti è considerata insufficiente; si chiede la chiusura.
3. MARGHERA E S. GIOVANNI VALDARNO: la Commissione chiede la chiusura dei treni a profilati con un taglio delle capacità di 355.000 tonnellate.
4. TERNI: chiusura del treno per tondino (300 mila tonnellate).
5. CAMPI: la Commissione indica la chiusura del treno lamiere pesante (400 mila tonnellate); per i problemi che sorgerebbero nell'area di Genova indica, però, possibilità di accordi con la FALCK.
6. BAGNOLI: la Commissione giudica inaccettabile l'entrata in funzione del nuovo laminatoio (1.300.000 tonnellate) senza la chiusura di Cornigliano.
7. Oltre a queste richieste, si aggiungono i tagli nel settore privato per un milione di tonnellate, tagli ancora da verificare.

In sostanza, la situazione siderurgica si stabilirebbe sui seguenti dati percentuali:

	parte prod. CEE	parte prod. ita.	parte prod. CEE	parte prod. ita.	parte prod. CEE	parte prod. ita.
FINSIDER	61	9,8	53	11,5	46	
PRIVATI	39	6,3	47	10,2	54	
ITALIA	-	16,1	-	21,7	-	

Per quanto riguarda i privati non sono state ancora stabilite le chiusure, ma nel frattempo il CIPI (Comitato Interministeriale di Programmazione Industriale) ha deliberato un finanziamento per 153 miliardi a favore di 14 aziende siderurgiche private, tra le quali l'ILSSA-VIOLA, con 12,8 miliardi.

Ora, quali le conseguenze per la siderurgia italiana e quali i riflessi per la Cogne e l'ILSSA-VIOLA?

Alcuni aspetti emergono chiari: nel nuovo assetto della siderurgia europea, l'Italia viene fortemente ridimensionata a favore di altri Paesi, tipo la Germania; ridimensionamento ancora maggiore, se si considera che l'Italia è un importatore netto di acciaio.

Altra considerazione è quella che, operando questi notevoli tagli, si ripercorre, al rovescio, il cammino iniziato, negli anni 50, dal piano Sinigaglia che costituì la premessa per la crescita industriale italiana.

Infine, attraverso tale disegno, si penalizza maggiormente il settore pubblico, che da un'attuale partecipazione al mercato italiano del 47%, passerebbe, entro il 1985, al 54%, con una riduzione del settore pubblico dal 53% al 46%, smentendo di fatto la tesi comunemente sostenuta di un disimpegno privato nella siderurgia.

PER LA COGNE

— Per il momento la richiesta di chiusura è ferma ai laminati piani, non si sà ancora quale sarà l'assetto definitivo per il comparto dei prodotti lunghi, l'unica cosa certa è di un salto nel buio e un lungo periodo di CIG a partire da Settembre.

— Altro aspetto negativo riguarda la richiesta di ulteriori tagli al piano Finsider (piano a suo tempo giudicato negativamente dal sindacato sulla parte relativa ai prodotti lunghi), che prevedeva un calo occupazionale da 4600 a circa 3500 unità, in quanto la CEE imponendo ulteriori sacrifici, avvalora e aggrava la dimensione del taglio occupazionale e chiude gli spazi di contrattazione al Sindacato.

— Destano infine preoccupazioni: la scelta della direzione di bloccare i finanziamenti per ultimare la ristrutturazione dell'acciaieria alta lega e delle martellatrici medio piccole, di perdere costantemente quote di mercato sia per quanto concerne: gli acciai da costruzione sia per quanto riguarda la produzione di pezzi speciali (PRS).

PER L'ILSSA-VIOLA

La situazione è molto grave, lunedì 11.7.83 l'azienda ha comunicato alla FLM e al C.DI.F. di voler chiudere definitivamente i reparti dell'Acciaieria e del Laminatoio a Caldo (LDDQ), inserendo in CIG. 420 lavoratori senza alcuna possibilità di rientro, riducendo lo stabilimento al solo reparto di laminazione a freddo, il quale si approvigionerebbe da Terni per i CDILS occorrenti.

Tale decisione, viene motivata dalle perdite riportate dall'azienda che sono state di 1.374 milioni per il 1981 e di 4131 milioni per il 1982, e per l'andamento negativo dei primi mesi dal 1983. Senza contare alcune voci che parlano di un bidone giocato all'ILSSA di 9 miliardi, che deriverebbero da un buco creato da un fallimento sul quale l'azienda non ha alcuna garanzia.

Da tale impostazione si capisce subito che se il progetto dell'ILSSA dovesse realizzarsi, lo stesso reparto a freddo del PAX non avrebbe grosse possibilità di sopravvivenza, ma abdrebbe ad un chiusura in un breve spazio; in quanto nascerebbero subito problemi di consegna, di approvigionamento, di magazzino e di un ulteriore aumento dei costi derivanti dal trasporto dei COLDSA Terni a Pont St. Martin che inciderebbe di circa 30 lire al Kg.

Va quindi respinto energicamente questo progetto, in quanto sta mettendo in discussione l'intero stabilimento e l'intera economia della Bassa Valle.

Progetto che vá respinto anche in considerazione che l'ILSSA non è assolutamente (nonostante i risultati negativi degli ultimi due anni, risultati che sono stati negativi per tutta la siderurgia) una azienda obsoleta e malata.

Basta infatti analizzare in maniera meno superficiale i dati forniti dal bilancio per scoprire che il risultato aziendale senza interessi passivi si sarebbe chiuso con un utile di 10.700 milioni. Sempre nel bilancio 1982 emerge un dato fortemente positivo e cioè l'aumento del fatturato del 29%, oltre che il verificarsi di una diminuzione del costo del lavoro sul fatturato, passato dal 20,59 del 1981 ad un 18,24 per l'anno 1982. È invece peggiorata notevolmente la situazione finanziaria con un aumento degli interessi passivi del 13,8 del 1981 al 14,7 del 1982, e con un aumento dei debiti a breve e un restringimento dei debiti a lungo termine per un totale di indebitamento di 92,6 miliardi di cui 57,8 a breve e 34,8 a lungo termine.

Ne emerge che il solo problema dell'ILSSA è un problema finanziario, e che nello stesso tempo va salvata, anche in considerazione del fatto che l'ILSSA copre una fetta consistente del mercato italiano del piatto inox (circa il 20%); con la sua chiusura non vi sarebbe altra industria che coprirebbe tale quota consegnando di conseguenza tutta questa fetta di mercato, all'importazione.

Bisogna pertanto puntare a:

1) Bloccare l'espulsione dalla fabbrica dei lavoratori che secondo le intenzioni aziendali dovrebbero iniziare dal 18.7., trovando garanzie per il rientro dopo le ferie, per non precostruire di fatto la chiusura.

2) Necessità di terminare la ristrutturazione dello stabilimento, con la costruzione della colata continua e di una ristrutturazione del NIX.

3) Ultimare il progetto del Metanodotto e dell'acquisto da parte della Regione delle Centrali CRAVETTO, onde diminuire i costi energetici.

4) Intervenire con finanziamenti per ridurre la situazione debitoria e degli interessi passivi, per risanare finanziariamente l'azienda.

Tutte queste richieste devono ovviamente portare a mantenere l'integrità dello stabilimento, in quanto solo mantenendo i reparti ACC. e LDDA l'ILSSA ha possibilità di sopravvivere.

Sarà quindi necessario in questo periodo attivare tutte le iniziative di lotta necessarie, chiedendo la partecipazione di tutta la popolazione per evitare che i lavoratori dell'ILSSA e l'intera economia della Bassa Valle vadano al tracollo.

I «tagli» chiesti alla siderurgia Cee (in migliaia di tonn)

Riduzione della Pmp rispetto al 1980

Paese	Produz. possibile (P	mass. mp)1980	Imp. assunti dai governi	Richieste Comm. Cee	Totale	in %	Pmp 1985	in %
Rft	53.117	31,6%	-4.810	-1.200	-6.010	-11,3	42.107	33,2
Belgio	16.028	9,5%	-1.705	-1.400	-3.105	-19,4	12.923	9,1
Danimarca	941	0,6%	- 66	—	- 66	- 7,0	875	0,6
Francia	26.869	15,9%	-4.041	-1.250	-5.291	-19,7	21.578	15,2
Gb	22.840	13,5	-4.000	- 500	-4.500	-19,7	18.340	12,9
Italia	**36.294**	**21,5**	**-2.374**	**-3.480**	**-5.834**	**-16,1**	**30.460**	**21,5**
Irlanda	—	—	—	—	—	—	—	
Lux	5.215	3,1	— 550	- 410	960	-18,4	4.255	3,0
Olanda	7.297	4,3	- 250	- 700	- 960	-13,0	6.347	4,5
Cee	168.601	100,0	-17.796	-8.920	-26.716	-15,8	141.885	100,0

L'EQUO CANONE NON CONOSCE FERIE NÈ CRISI DI ALLOGGI

di LINO GRIGOLETTO

Per gli inquilini il 1983 resterà un anno indimenticabile: molto brevemente cercheremo di chiarire il perchè.

Dal 1° agosto termina il «periodo transitorio» per i contratti soggetti a proroga, previsto dalla legge 392 del 1978 (legge che istituiva l'EQUO CANONE) ed inoltre al 31 dicembre scadranno, **tutti i contratti di locazione stipulati dopo il 7 novembre 1963.**

— CONTRATTI SOGGETTI A PROROGA (relativi agli inquilini che nel '77 avevano un reddito inferiore agli 8 milioni/anno). Per questi casi era stata prevista una agevolazione, e cioè l'affitto veniva aumentato gradualmente, per pervenire all'agosto '83 al «regime normale».

— CONTRATTI NON SOGGETTI A PROROGA (reddito inquilino superiore agli 8 milioni nel 1978) - L'adeguamento del canone è avvenuto nel biennio susseguente per cui l'adeguamento dal 1.8.83 è in linea con il normale aumento ISTAT.

In pratica, per calcolare il canone di locazione che entrerà in vigore dal 1.8.83 per i contratti stipulati prima del luglio 1978, si dovrà fare riferimento al **valore dell'Equo Canone** al luglio 78 calcolato come previsto dalla legge 392 + ed aumentarlo del 92,17%. Il conto è presto fatto; il peso sul bilancio familiare un pò meno...

Altra sorpresa per gran parte degli inquilini con contratto stipulato dopo il 7 novembre 1963 è il fatto che il proprietario può non rinnovare il Contratto alla scadenza del 31.12.83. Il fatto, previsto dalla legge 392, è estremamente grave perchè non ci sono alternative. La legge del 1978 prevedeva un «fondo sociale» per l'integrazione dei canoni di locazione, per i meno abbienti ma fino ad ora, poco è stato fatto ed inoltre, sul mercato alloggi in locazione se ne trovano sempre meno.

L'indice ISTAT da applicare si ricava da:
— indice ISTAT giugno 83 = 222,9%;
— posto eguale a 100 l'indice del 78 si ha = 100,0;
differenza 83/78 122,9.
il 75% su 122,9 è 92,175% indice ISTAT da applicarsi sull'equo canone pieno del 1978.

ESEMPIO PRATICO per l'aggiornamento dell'equo canone: L. 70.000 che l'inquilino con contratto soggetto a proroga, vale a dire con reddito inferiore agli 8 milioni, raggiungerà con l'ultima «tranche» dal 1.8.83; L. 70.000 × 92,175% = 64,522 lire d'aumento.
per cui: 70.000 + 64.522 = 134.522 lire canone dal 1.8.83.

NOTA/ naturalmente agli inquilini a contratto non soggetto a proroga a cui è già stato applicato il canone pieno sin dal 1978, con l'aggiornamento del 75% dell'indice ISTAT per ogni anno successivo, dal 1.8.83 subiranno un aumento del 12,22% corrispondente al 75% della variazione annuale 1983/1982 che ammonta al 16,3%.

Réunion à Bozen du C.P.S.N.

Les 9 10 et 11 septembre se déroulera à Bozen, sous le patronat de l'ASGB, une importante réunion du Comité Permanent des Syndicats Nationaux (CPSN).

Ce comité, présidé par le SAVT, l'ASGB et le SQC, constitue la structure opérationnelle des organismes syndicaux nationaux et des groupements qui ont adhéré, jusqu'à présent, à l'Assemblée Permanente des Organisations Syndicales des Communautés Ethniques.

Les sujets de débat de cette prochaine réunion, sujets déjà proposés en partie au cours de la rencontre de Barcelone, auront trait, principalement, à la définition d'une stratégie d'action précise et concrète, tant au niveau national que international et à la recherche des moyens d'information et de contact avec les représentants de toutes les organisations syndicales qui sont l'expression des communautés ethniques nationales et qui n'ont pas encore adhéré à l'Assemblée.

Le programme de la réunion est actuellement le suivant:

10.09.83: 9h. - rencontre des délégations syndicales: analyse des différents problèmes et définition des stratégies communes d'intervention et d'action.
12h. - Rapport d'un représentant du CIEMEN. Interventions de représentants des Associations nées en défense des droits des Communautés Nationales.

11.09.83: 9h. - rencontre des délégations internationales adhérentes.

Le Réveil Social
SAVT, 2 Place Manzetti
11100 Aosta (Tel. 0165-44366)
Dir. Resp. DINO VIERIN
V. Dir. LUCIANO CAVERI
Stampa Arti Grafiche E. DUC
73, Av. Bataillon Aoste
11100 Aoste (Tel. 0165-41147)
Autorizzazione Trib. Aosta
n. 15 del 9.12.1982

I NUOVI ASSEGNI FAMILIARI

DINO VIERIN

L'articolo 5 del decreto-legge 29 gennaio 1983, n. 17 (decreto che aveva recepito quasi integralmente i contenuti dell'accordo Governo-Sindacati del 22 gennaio), convertito con modificazioni nella legge 25 marzo 1983, n. 79, ha previsto - **con effetto dal 1° luglio 1983** - a favore dei lavoratori dipendenti e dei pensionati pubblici e privati, la **maggioranza delle quote di aggiunta di famiglia o degli assegni familiari per i figli a carico di età inferiore a 18 anno.** Tale maggiorazione, di importo variabile secondo la tabella allegata, costituisce uno strumento differenziato di intervento, collegato alle reali esigenze del nucleo familiare, evidenziate da un lato dal reddito familiare assoggettabile all'IRPEF e dall'altro dal numero dei figli minorenni.

Visti gli adempimenti di tipo amministrativo che si devono espletare per la corresponsione di tale beneficio economico e considerato che, solo da poco, sono state diramate le circolari con i chiarimenti e le istruzioni operative, è abbastanza probabile che - a causa della mancata presentazione dei vari modelli di richiesta - si verifichi, per molti lavoratori, uno slittamento della prima applicazione delle nuove maggiorazioni, con necessità quindi di relativo conguaglio e successivo pagamento delle competenze arretrate. Per permettere dunque a tutti gli interessati di prendre conoscenza della portata e delle conseguenze del provvedimento in oggetto, presentiamo i suoi aspetti fondamentali e gli adempiamenti connessi.

Le nuove disposizioni **non sostituiscono, ma integrano** gli importi che già eventualmente si percepiscono per gli assegni familiari o quote di aggiunta di famiglia. Di conseguenza, tutta la normativa vigente, che regolamenta tali istituti, rimane invariata. Coloro che ne hanno diritto continueranno cioè a beneficiare delle 19.760 lire mensili per ogni figlio a carico e per 12 mensilità, mentre le nuove misure rappresenteranno una integrazione rapportata al livello di reddito familiare (da un minimo di 8 ad un massimo di 23 milioni) ed al numero dei figli (da 1 a 4 o più).

Beneficiari delle nuove misure sono tutti i lavoratori - privati o pubblici -, i lavoratori che già fruiscono delle prestazioni economiche previdenziali derivanti da lavoro dipendente, i lavoratori assistiti dall'assicurazione contro la Tbc, i titolari di pensione di vecchiaia, invalidità e superstiti, il personale in quiescenza della Pubblica Amministrazione. **La maggiorazione compete per i figli minorenni ed equiparati a carico e comunque non oltre il 18° anno di età degli stessi,** compresi i figli adottivi, affiliati, naturali legalmente riconosciuti o giuridicamente dichiarati, nati da precedente matrimonio dell'altro coniuge e per i minori avuti in affidamento dagli organi competenti. Risultano per contro escluse altre figure equiparate ai figli dalle disposizioni attuali, come ad esempio le sorelle, i fratelli od i nipoti.

Per **reddito familiare** si intende il totale dei redditi - **al lordo degli oneri deducibili e delle detrazioni d'imposta** - di qualsiasi natura che, in base alle vigenti disposizioni in materia tributaria, sono assoggettabili all'IRPEF, **compresi i redditi soggetti a tassazione separata** (competenze arretrate di lavoro dipendente, indennità di fine rapporto, ecc.), conseguiti dal **richiedente,** dal **coniuge** non separato legalmente anche se non convivente, dai **figli** ed **equiparati minorenni** e **maggiorenni conviventi.**

La convivenza è attestata con la presentazione di un certificato dello stato di famiglia. Tra i figli maggiorenni conviventi vanno esclusi quelli coniugati.

Una volta determinato, il reddito familiare rimane invariato per un anno, anche se dovesse modificarsi la composizione del nucleo familiare. Per contro, se durante lo stesso periodo dovesse variare il numero dei figli ed equiparati minori, le maggiorazioni devono essere rideterminate in più o in meno sulla base delle situazioni effettive che dovessero verificarsi. Per l'erogazione delle maggiorazioni in questione, si deve dunque avere riguardo all'**ammontare complessivo del reddito percepito nell'anno solare immediatamente precedente il 1° luglio di ciascun anno** (1° gennaio - 31 dicembre) **dai componenti il nucleo familiare del richiedente il suddetto beneficio.** Per l'anno in corso, si farà quindi riferimento ai redditi complessivi conseguiti nell'anno 1982, sulla base delle dichiarazioni dei redditi presentate entro il 31 maggio 1983 (rigo 32 o 75 dei quadri N/740 o N/0740/S + totale quadro D oppure punto 8 modelli 101 o 201 + importo punto 22 degli stessi modelli).

Il richiedente e tutti i componenti la famiglia, il cui reddito concorre alla formazione del reddito familiare, devono rilasciare una **dichiarazione,** redatta su apposito modulo, con l'indicazione da parte di ciascuno del reddito conseguito, distinguendo il reddito di lavoro dipendente dagli altri tipi di reddito, oppure dichiarare di non aver percepito alcun reddito. Le sottoscrizioni di tali dichiarazioni devono poi essere **autenticate** da un notaio o da un cancelliere, dal segretario comunale o da un funzionario indicato dal Sindaco o dal funzionario competente a ricevere la documentazione.

La **maggiorazione non può comunque essere attribuita** nel caso in cui l'ammontare dei redditi di lavoro dipendente, di pensione o di altra prestazione previdenziale derivante da lavoro dipendente, assoggettabile all'IRPEF, risulti **inferiore al settanta per cento del reddito familiare complessivo.** Per questo motivo, nelle dichiarazioni citate, occorre indicare separatamente il livello del reddito di lavoro dipendente e quello complessivo.

Per ottenere i nuovi importi integrativi, i lavoratori dipendenti devono **presentare la domanda e la documentazione relativa** al proprio datore di lavoro od ammistrazione pubblica di appartenenza. Coloro invece che percepiscono gli assegni familiari direttamente dall'INPS devono presentare la domanda alle sedi territoriali di tale istituto.

Al fine di evitare **inesatte indicazioni** dei redditi percepiti dai componenti il nucleo familiare, che potrebbero determinare indebiti pagamenti, con conseguenti recuperi di somme d'importo talora elevato, si consiglia di presentare in allegato alla domanda copia dei modelli fiscali.

Si fa presente infine che, per consentire il **tempestivo aggiornamento** delle maggiorazioni di cui trattasi, in relazione alle modifiche intervenute nella situazione reddituale complessiva del dichiarante, **entro il 10 giugno di ogni anno,** si dovrà **ripresentare la dichiarazione** contenente l'ammontare del reddito complessivo assoggettabile all'IRPEF fruito nell'anno solare immediatamente precedente.

Per ogni ulteriore informazione o precisazione, per la definizione di problemi specifici o particolari, per la compilazione o la disponibilità dei modelli di richiesta, gli Uffici del Patronato-SAVT sono comunque a Vostra completa disposizione.

Ammontare mensile degli assegni familiari normali e integrativi dovuti ai lavoratori dipendenti dal 1° luglio 1983

Reddito compl. fam. anno 1982 da	a	normali	parziali — n. figli integrativi 1	2	3	4 o +	cumulativi complessivi (normali + integrativi) 1	2	3	4 e +
0	8.000.000	19.760	45.000	90.000	135.000	180.000	64.760	129.520	194.280	259.040
8.000.001	9.000.000	19.760	39.000	82.000	127.000	171.000	58.760	121.520	186.280	250.040
9.000.001	10.000.000	19.760	33.000	74.000	119.000	162.000	52.760	113.520	178.280	241.040
10.000.001	11.000.000	19.760	27.000	66.000	111.000	153.000	46.760	105.520	170.280	232.040
11.000.001	12.000.000	19.760	21.000	58.000	103.000	144.000	40.760	97.520	162.280	223.040
12.000.001	13.000.000	19.760	15.000	50.000	95.000	135.000	32.760	89.520	154.280	214.040
13.000.001	14.000.000	19.760	—	42.000	87.000	126.000	19.760	81.520	146.280	205.040
14.000.001	15.000.000	19.760	—	34.000	79.000	117.000	19.760	73.520	138.280	196.040
15.000.001	16.000.000	19.760	—	26.000	71.000	108.000	19.760	65.520	130.280	187.040
16.000.001	17.000.000	19.760	—	20.000	55.000	99.000	19.760	59.520	114.280	178.040
17.000.001	18.000.000	19.760	—	15.000	39.000	90.000	19.760	54.520	98.280	169.040
18.000.001	19.000.000	19.760	—	—	23.000	81.000	19.760	39.520	82.280	160.040
19.000.001	20.000.000	19.760	—	—	15.000	72.000	19.760	39.520	74.280	151.040
20.000.001	21.000.000	19.760	—	—	—	54.000	19.760	39.520	59.280	133.040
21.000.001	22.000.000	19.760	—	—	—	36.000	19.760	39.520	59.280	115.040
22.000.001	23.000.000	19.760	—	—	—	15.000	19.760	39.520	59.280	94.040
23.000.001	in poi	19.760	—	—	—	—	19.760	39.520	59.280	79.040

VARIAZIONI ALLA CONTINGENZA

Sensibile diminuzione del costo della vita a giugno. L'Istat ha reso noto che l'indice dei prezzi al consumo per le famiglie di operai e impiegati si è collocato questo mese a quota 157,7 con un incremento quindi dello 0,61 sul mese precedente e del 16 per cento sullo stesso mese del 1982.

L'incremento di giugno è il più basso registrato quest'anno sia su base mensile, sia su base annua: a gennaio l'incremento fu del 1,4 per cento rispetto a dicembre '82 e del 16,4 per cento rispetto a gennaio '82; a febbraio + 1,3 per cento e + 16,4 per cento; a marzo + 0,9 e + 16,4 per cento; ad aprile + 1% e + 16,6 per cento; a maggio + 1% e + 16,4%.

In base a questo dato si può fin da ora prevedere che il prossimo scatto della contingenza sarà quasi certamente di soli due punti: il più basso da quando, con l'accordo del 22 gennaio sul costo del lavoro, sono stati introdotti i punti pesanti da 6.800 lire. Gli scatti, col nuovo sistema, sono andati progressivamente diminuendo: quattro punti a febbraio, tre a maggio e probabilmente, come detto, due soli ad agosto.

L'indice, infatti, dovrebbe assestarsi per il trimestre in corso sui 109-110 punti poichè nel trimestre precedente l'indice aveva raggiunto quota 107,14 la differenza dovrebbe essere di poco superiore ai 2 punti e mezzo, che con il sistema degli arrotondamenti verso il basso, introdotto con l'accordo del 22 gennaio, scendono a due punti.

Questi corrisponderebbero a 13.600 lire lorde in busta paga da agosto.

Si tratta per il momento di calcoli provvisori, dato che il nuovo indice della scala mobile dovrà essere calcolato in base ai valori registrati in maggio, giugno e luglio. Di questi per il momento si conosce solo maggio, che è pari a 109,02, e da oggi, si può stimare anche giugno, che in base all'aumento dello 0,6% del costo della vita potrebbe risultare prossimo a 109,70, quindi ancora inferiore al livello 110, necessario per arrivare ad uno scatto di tre punti.

C'è ancora da mettere in conto l'indice di luglio, che però difficilmente, secondo gli esperti della commissione per la contingenza, potrà crescere tanto da portare l'indice sopra il livello dei tre punti.

NUOVI IMPORTI PENSIONI INPS DAL 1-7-1983

INPS - Lavoratori dipendenti

— Trattamenti minimi con meno di 781 contributi	£. 297.100
— Trattamenti minimi con più di 781 contributi	£. 316.300
— Pensioni inferiori al trattamento minimo	invariate
— Pensioni superiori al trattamento minimo con decorrenza anteriore al 1.7.1983 +	£. 22.920

INPS - Lavoratori autonomi

— Minimi con età pari o superiore all'età pensionabile	£. 248.900
— Minimi con età inferiore all'età pensionabile	£. 222.450

FONDI SPECIALI INPS

— Pensioni con decorrenza anteriore al 1.7.1983+	£. 22.920
PENSIONI SOCIALI INPS	£. 178.200

TRATTAMENTI ASSISTENZIALI

— Ciechi assoluti ricoverati	£. 174.150
— Ciechi assoluti non ricoverati	£. 188.300
— INVALIDI CIVILI - sordomuti-ciechi parziali	£. 174.150

ASSEGNO DI ACCOMPAGNAMENTO

Per ciechi assoluti e per inabili non deambulanti invariato	£. 288.000

LIMITE DI REDDITO PER IL DIRITTO AGLI ASSEGNI FAMILIARI

— Per una persona	£. 418.400
— Per due persone	£. 732.200

LIMITE DI REDDITO PER IL DIRITTO ALLA PENSIONE SOCIALE

— Limite di reddito personale	£.2.260.050
— Limite di reddito con coniuge	£.7.009.700
— Limite di reddito cumulato (per diritto a pens. soc. ridotta)	£.9.269.750

LIMITE DI REDDITO PER IL DIRITTO AI TRATTAMENTI ASSISTENZIALI

— Invalidi civili assoluti-ciechi assoluti-sordomuti - Reddito personale invariato	£.8.412.780
— Invalidi civili parziali Reddito personale invariato	£.2.927.500

PENSIONAMENTI ANTICIPATI PUBBLICI DIPENDENTI

DINO VIERIN

In un precedente numero del Reveil Social, abbiamo illustrato il contenuto dell'articolo 10 del decreto-legge 29 gennaio 1983, n. 17, convertito con modificazioni nella legge 25 marzo 1983, n. 79 e concernente i nuovi trattamenti per i casi di quiescenza anticipata dei pubblici dipendenti. Alla luce delle disposizioni successivamente emanate, ritorniamo sull'argomento per definire e chiarire i dubbi e le incertezze interpretative derivanti dall'applicazione delle disposizioni citate.

La presentazione del decreto-legge n. 17 aveva provocato numerose reazioni da parte delle categorie interessate, aveva riacceso la polemica per le differenziazioni e discriminazioni esistenti in materia fra settore pubblico e settore privato (ammontare delle contribuzioni, prepensionamenti, abbuono dell'anzianità pensionistica, inserimento dell'indennità integrativa speciale nella buonuscita, tutela dei diritti acquisti, ecc.) ed aveva infine riproposto la necessità e l'urgenza dell'approvazione della riforma pensionistica.

Il testo stesso della legge di conversione presentava inoltre molteplici ambiguità o si prestava a diverse «letture», in modo particolare per quanto concerneva gli ambiti di applicazione, l'ammontare della corresponsione delle future variazioni dell'I.I.S. e la definizione delle soluzioni transitorie.

Il Senato, considerato che i nuovi trattamenti nel settore del pubblico impiego, nei casi di quiescenza anticipata, rischiavano «di provocare nuove e diverse disparità per la indeterminatezza e la contraddittorietà di quanto disposto dall'articolo 10 del decreto-legge n.17 del 29 gennaio 1983», riteneva perciò «indispensabili alcuni chiarimenti interpretativi della ratio della norma, tendenti ad evitare il sorgere di un paventabile ampio contenzioso». Con l'approvazione di un ordine del giorno, il Senato impegnava quindi il Governo, nella emanazione di ogni conseguente provvedimento, a ritenere automaticamente interpretative dell'articolo 10 citato, le seguenti precisazioni:

— il calcolo, in quarantesimi, dell'indennità integrativa speciale deve essere operato solo ai fini della determinazione dell'entità della prepensione;

— successivamente a tale determinazione, il riconoscimento trimestrale della I.I.S. avviene per intero (80% di quella spettante al personale in servizio);

— per le domande di prepensionamento presentate prima del 29 gennaio 1983 non si applica la normativa di cui all'articolo 10, anche se il servizio cessa dopo tale data;

— il divieto di cumulo pensione-stipendio non si applica per i prepensionamenti richiesti prima del 29 gennaio 1983.

Non avendo peraltro tale ordine del giorno valore normativo, in considerazione pure dell'avvicinarsi dei termini stabiliti per l'eventuale ritiro delle domande di prepensionamento già presentate (13 luglio 1983), le Organizzazioni Sindacali immediatamente sollecitavano l'emanazione, da parte dei competenti Ministeri, di chiare e precise disposizioni applicative ed interpretative, sulla base degli ordini del giorno approvati dal Senato.

Finalmente, in considerazione dei numerosi quesiti prospettati circa l'esatta portata delle disposizioni in oggetto, con circolare del Ministro per la Funzione Pubblica del 2 giugno 1983, sono stati ora esposti i criteri che dovranno essere seguiti per assicurare una uniforme e corretta applicazione delle disposizioni medesime.

Tali criteri stabiliscono che:

1) le disposizioni dell'art. 10 del decreto-legge n. 17 si applicano a tutti coloro che - secondo la dizione letterale del 1° comma - **hanno presentato domanda di pensionamento a partire dal 29 gennaio 1983.**

Restano pertanto **esclusi dal campo di applicazione** della normativa introdotta dal citato articolo 10, e quindi nei loro confronti si continuano ad applicare le disposizioni precedentemente vigenti:

a) i collocati a riposo per limiti di età o di servizio, ancorché per l'ordinamento particolare (così gli istituti di previdenza) sia richiesta una domanda di pensionamento;

b) i dispensivi dal servizio per motivi di salute;

c) i deceduti in servizio;

d) i dimissionari dal servizio con **domanda acquisita dall'Amministrazione anteriormente al 29 gennaio 1983.**

Con riferimento ai dimissionari dal servizio di cui alla lettera d) devesi ritenere che tutte le disposizioni contenute nell'articolo 10 in parola, **non riguardano coloro che hanno presentato domanda di dimissioni dal servizio entro il 28 gennaio 1983, anche se la data di effettiva cessazione sia intervenuta o interverrà successivamente al 29 gennaio 1983.**

Va aggiunto, per quanto riguarda in particolare il 5° comma, nel quale si fa richiamo all'art. 42 del T.U. 1092/73 (possibilità per le impiegate statali coniugate o con parole a carico, con un'anzianità utile ai fini della pensione, compresa tra i 14 anni, 6 mesi ed 1 giorno e i 19 anni, 6 mesi ed 1 giorno, di chiedere le dimissioni con un abbuono dell'anzianità pensionistica necessaria per raggiungere il minimo di 19 anni, 6 mesi ed 1 giorno), che la disposizione riguarda tutte le dipendenti statali le quali godano comunque della facoltà di conseguire il trattamento di pensione con anzianità inferiore ai 20 anni, ancorché la facoltà di chiedere l'anticipato collocamento a riposo sia prevista da apposita distinta disposizione.

2) Per coloro ai quali si applicano, secondo il precedente punto 1), le disposizioni di cui trattasi, l'indennità integrativa speciale va calcolata **nella prima liquidazione della pensione** in misura pari a tanti quarantesimi della stessa, o diversa frazione a seconda dell'anzianità richiesta per la pensione massima dell'ordinamento di appartenenza, quanti sono gli anni di servizio a pensione. E l'indennità viene **comunque attribuita in L. 448.554,** semprechè il computo suddetto porti ad un importo inferiore.

Le future variazioni dell'indennità integrativa speciale **saranno invece computate integralmente,** in primo luogo per operare il **riassorbimento** della differenza fra l'importo inferiore eventualmente risultante e la somma di L. 448.554 effettivamente corrisposta, e quindi **sempre integralmente andranno ad aggiungersi all'importo medesimo.**

L'I.I.S., attribuita in misura ridotta in applicazione delle disposizioni in esame, **è ripristinata nel suo importo integrale a partire dalla data di compimento dell'età massima stabilita per il collocamento a riposo d'ufficio** dall'ordinamento dell'Amministrazione di appartenenza.

3) Per quanto riguarda in particolare le **donne che abbiano contratto matrimonio o con prole,** che, per aver presentato domanda di dimissioni successivamente al 29 gennaio 1983 (od anche alla data stessa) rientrano nella nuova normativa, appaiono necessarie le seguenti precisazioni:

a) il **differimento** va calcolato nei termini esatti (anni, mesi e giorni) per elevare a 19 anni, 6 mesi e 1 giorno il servizio utile a pensione di cui l'interessata dispone, e cessa comunque al compimento del 55° anno di età dell'interessata;

b) la pensione è liquidata sulla base dell'ultimo stipendio in godimento e sulla stessa vanno virtualmente calcolati i miglioramenti che intervengono a favore dei pensionati fino alla data dell'effettiva corresponsione della pensione;

c) analoghi criteri vanno applicati per l'indennità integrativa speciale che deve essere calcolata alla data di effettiva cessazione dal servizio secondo le norme indicate nel precedente punto 1) e riferita a 20 anni di servizio, e sarà tenuto conto delle variazioni intervenute durante il differimento sia al fine del riassorbimento sia delle successive aggiunzioni;

d) nel confermare la data del 13 giugno 1983 come termine ultimo (purchè ancora in servizio) per presentare domanda di revoca delle precedenti dimissioni, si precisa che entro il termine medesimo va riconosciuta all'interessata la facoltà di revocare la revoca già presentata, confermando quindi le precedenti dimissioni. Il Ministero ha successivamente ulteriormente precisato che tale disposizione, riferita a casi di dimissioni di donne coniugate o con prole, non esclude ovviamente che analoga possibilità debba essere riconosciuta, sulla base di principi generali, a tutti i dipendenti, sia uomini che donne, che avendo presentato in data anteriore al 29 gennaio domanda di dimissioni, anche ad altro titolo o per altra circolare, abbiano provveduto nei termini a revocarla.

4) Per quanto riguarda infine l'ultimo comma (divieto di cumulo pensione-stipendio), va precisato che i divieti di cumulo ivi richiamati si riferiscono ai soli casi di pensionamento soggetti alla nuova normativa secondo quanto illustrato al punto 1) e **riguardano la sola pensione,** con la quale non è cumulabile la retribuzione proveniente da rapporto di lavoro subordinato.

Relativamente invece all'I.I.S., rimane analogo divieto di cumulo con retribuzione per lavoro subordinato alle dipendenze di datori di lavoro privati stabilito dall'articolo 17 della legge 843/1978, nonchè il più drastico divieto di cui all'articolo 99 del T.U. 1092/73, che si riferisce a prestazioni retribuite sotto qualsiasi forma prestate presso lo Stato od enti pubblici anche economici.

ALTERNATIVE E PROSPETTIVE IN ALCUNI PUNTI DI CRISI DEL SETTORE INDUSTRIALE

segue dalla pag. 1

MONTEFIBRE DI CHATILLON

Non ci sono ancora novità sostanziali e positive per la ex-Montefibre. Durante l'ultimo incontro, avuto martedì 5 luglio con il Presidente della Giunta, Andrione, ci è stato confermato che sono in corso trattative con varie aziende del settore alimentare e con società operanti in altri settori. Al momento attuale sembra che una prima soluzione sia ad una svolta definitiva per garantire l'occupazione a 60-70 persone. Sia questa soluzione che i programmi futuri e le eventuali novità nella ricerca di attività sostitutive dovranno essere esaminate e discusse in un incontro con il Presidente della Giunta, già fissato per la fine di luglio.

Resta ancora aperta la possibilità di ottenere un incontro al Ministero del Bilancio: la data sarà fissata solo dopo la formazione del nuovo governo italiano. Tale incontro è necessario per definire un eventuale intervento del Ministro sulla Montefibre affinchè ceda, ad un prezzo equo, il terreno e tutta l'area attrezzata, alla Regione. Inoltre il Governo dovrebbe fare pressioni sulla Montefibre affinchè sia quest'ultima ad individuare imprese alternative ed attività sostitutive. La situazione non è ancora sufficientemente definita e non è stata ancora raggiunta una soluzione accettabile per i 500 lavoratori coinvolti nella chiusura dello stabilimento, chiusura che ha creato un notevole sconvolgimento nel mantenimento dell'occupazione del centro-valle.

FORTUNA WEST di Arnad

Il futuro di questa azienda sembrava definito a grandi linee con gli inizi dei lavori della nuova impresa TAPIFAN, che avrebbe dovuto garantire l'occupazione, entro la fine del 1984, a 100 unità. Nella verifica della prima convenzione stipulata tra Azienda e Regione si è notato che le prime sei assunzioni non hanno rispettato il diritto di precedenza del personale già dipendente della ex-Fortuna-West. Questa anomalia è stata chiarita in un incontro con il Sindacato, dal Presidente della Giunta, affermando che le sei persone avviate ai corsi di Foglizzo sono state assunte in quanto c'era urgenza di personale che all'apertura della fabbrica fosse in grado di occuparsi della manutenzione e dell'avviamento dei nuovi dipendenti.

Le OO.SS. hanno richiesto un incontro fra Regione, Ufficio del Lavoro e Sindacato per precisare i termini e le modalità delle assunzioni e per ribadire la priorità alle lavoratrici già occupate nello stabilimento ex-F.W.

L'incontro è stato fissato a fine luglio con la garanzia da parte del Presidente della Giunta che non si effettueranno nuove assunzioni fino a dopo la riunione a tre.

Ci è stato inoltre annunciato l'inizio dei lavori per il nuovo insediamento a Verrès della COINCA, azienda di torrefazione e lavorazione del caffé. Questa attività assorbirà gli ex dipendenti della Fiat-Engincering (6 unità) ed al termine dei lavori di installazione consentirà l'occupazione a 40 unità.

INTEVA di POLLEIN

Per questo stabilimento tessile ancora nulla di nuovo. La Regione ha confermato la sua disponibilità di intervento in termini finanziari per i corsi CEE di riqualificazione professionale del personale e che le trattative per le alternative continuano. Si spera che entro breve si verifichi uno sblocco della situazione per poter risolvere questa vertenza a favore delle lavoratrici licenziate il 31/10/82;

SIV di Arnad

La situazione della SIV si è aggravata co la messa in Cassa integrazione di tutti i dipendenti a partire dall'8 luglio. Va ricordato che in azienda si lavorava ormai da circa un anno con il 50% (80 unità) della manodopera. Con questa richiesta di C.I.G. sino al 12/3/84 il futuro della SIV si colora veramente di nero. L'azienda sta attraversando un momento di difficoltà finanziaria notevole, senza avere degli obbiettivi precisi per una soluzione. Fino al mese di giugno in azienda si lavorava a façon per il gruppo STANDAR TELA con 82 persone su 170. Credo che per il futuro di questa azienda sia necessario trovare una alternativa che dia la certezza di non lavorare per conto terzi, permettendo cioè la scissione dal gruppo Carminati Filati, creando una Società Nuova e che dia la garanzia per il rientro di tutti i 170 dipendenti attuali.

In una situazione di questo tipo, ancora drammatica, dove soluzioni chiare e definite non sono ancora state raggiunte, l'intervento della Regione riveste un ruolo molto importante in quanto spetta all'Ente pubblico ora intervenire con una seria politica di programmazione, di rinnovo e consolidamento dell'assetto industriale valdostano, che corrisponda ad esigenze reali.

Le prochain Réveil Social paraîtra au mois de septembre.

Au nom du Secrétariat et du Comité Rédacteur nous vous souhaitons de bonnes vacances.